

« chroniques »

par Catherine SERRE

30 JUILLET | #04



1 | DU MONDE

*Pas question de poser question à une carte et de
projeter réponse sur un oracle
Agissez selon l'heure Éprouvez éprouvez*

2 | LE RÉEL, LE RÉEL, ENCORE LE RÉEL

Derrière moi il surgit — on le dirait inquiet — il me frôle et s'approche du visage de la serveuse pour mieux contrôler son attention. Il parle vite et dit deux fois la même chose. En anglais. Sans excuses. Au début quasiment il grommelle. Puis recommence et il articule. Il défend sa question comme si l'avenir en dépendait. Le sien. Celui des amis qui arrivent. Celui des cinq chaises dont il a besoin. Pour les autres. Qui arrivent. Il dit ça Ils arrivent — il le prononce pour s'entendre penser C'est du vrai, c'est du sûr. Pas de lapin, des retrouvailles. Incessamment, comme prévu, cinq autres seront là. Vous verrez. Je n'invente rien. Il faudra cinq chaises. Voilà sa demande pressante. Il explique une troisième fois. Il veut une table, celle derrière moi, et rassembler avant l'arrivée des autres, les cinq chaises autour de cette table. Pour les cinq amis. Pour quand ils arrivent. Je prends mon verre avec le plaisir ralenti d'un quart d'heure à moi seulement, je bois par petites gorgées, sans m'occuper de rien, percevant la fontaine au centre de la place, ses becs à gueules de lion, l'absence du bruit familier de l'eau, quelques oiseaux chanteurs dans les platanes centenaires, gardiens de la normalité. L'église sonne le quart de six heures, je me lève. En quittant la terrasse des Arcades, je le vois, il est assis entouré de chaises penchées vers lui, un cercle serré. Son verre à la main, il couve les chaises du regard comme voir le groupe déjà installé alors que cinq chaises vides lui font la compagnie.

3 | ÉCRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

Le taxi n'est pas une expérience familière, elle installe chez moi une atmosphère spéciale, entre culpabilité et inquiétude, envie de me laisser mener et de contrôler l'itinéraire, la confiance d'arriver à bon port et la défiance de me retrouver perdue. Celui-là me ramène un mercredi de septembre jusque chez moi, une banlieue où il ne gagnera rien de s'y rendre car il repartira à vide. J'écoute son problème, le mien est que je saigne, je crains de salir sa banquette, je dois être livide, je dis le besoin d'arriver le plus directement possible, et sans secousses, et que je me sens bien. En 1992, on peut sortir seule d'un service d'orthogénie après une intervention — sans anesthésie. Le chauffeur m'a oublié, je me souviens de sa voix. En 1976, quatre garçons et moi étions à Londres le soir. Une adresse imprécise où se rendre pour passer la nuit. Ou plutôt si précise qu'elle indique un lieu non habité dit le taxi qui ne veut pas y aller. L'endroit est habité, un squat de hippies recommandé par le Guide du London Underground que mon père, sans doute un de ses pièges, m'a donné et même chaudement recommandé. Le chauffeur nous prend tous les cinq, et aussi les sacs, il ne comprend pas ce qu'un fille fait là, et qui plus est pour passer la nuit à une adresse si mauvaise, l'homme est rétif, puis cède, après quinze minutes il nous laisse au coin d'une rue, dit c'est en face, enfin c'est que nous comprenons, puis il file le plus vite possible après quelques mots qui doivent vouloir dire Faites attention, à moins que ça n'aie été Qu'est ce que vous allez foutre là, nom de nom!

En 2019, l'amie d'Égypte a commandé un taxi pour cinq heures, il sera en bas à la station-service, au coin de son immeuble, elle l'a commandé, et payé, la voiture est sûre, le chauffeur sera là, le prix dépassera on complètera seulement en arrivant, elle le lui a expliqué, il sait exactement de quoi il retourne, nous les voyageurs peu habiles pensons avoir compris, le taxi, en bas, au coin, à la station, le payé et ce qu'il faudra ajouter, le montant à ajouter, pas plus.

Compris : pas plus ! c'est arrangé avec lui. Il saura comment nous traiter, et le prix payé et le manque à ajouter, sans dépassement. À quatre heures quarante-cinq, l'ascenseur nous descend, nous tâchons de passer la porte non sans réveiller le vieil homme qui garde les lieux, on l'avait prévenu de notre passage matinal, il ouvre un œil et nous dit bye bye, il se recouche sans doute. Puis c'est l'avenue déserte et déjà bruyante de klaxons, la station essence qui fait l'angle, viennent les minutes à attendre, de la fenêtre l'amie nous adresse quelques mots depuis trop haut pour qu'on entende, encore cinq, puis dix minutes. Un peu d'inquiétude, l'arrêt de deux ou trois taxis croyant qu'on les interpelle, leur incompréhension et attitude pressée. Puis avec un léger retard, la voiture arrive, plaque égyptienne, sur plaque allemande, une bouteille de gaz dans le coffre, nos valises tanquées à côté du récipient, à l'arrivée dans vingt-cinq minutes nous aurons encore deux heures d'avance sur l'avion, ça roule au long des boulevards, puis du périphérique, Le Caire est frais à cette heure, le compteur file, le prix payé et le dépassement, en sortant de la voiture je complète le prix de la course, l'homme acquiesce, il est au courant, il a l'habitude, je ne sais pas s'il nous souhaite un bon voyage, il dit quelque chose et je le remercie. Il a déjà disparu.

L'énervée s'énervait pour de vrai et commet quelques erreurs vis-à-vis de ses sœurs humaines. Rien de bon, ni à écrire ni pour écrire

En même temps, les encouragements de CB me font du bien, comme une bonne douche au bon moment de la journée chaude. L'énervée sait qu'elle doit écouter ces mots-là, cette confiance

En même temps, revoir MT et l'écouter lire avec AL, la bonne médecine, du cœur et du corps. L'énervée sait qu'elle doit se laisser influencer, et par les mots des autres trouver les siens.

En même temps, A entrouvre une porte vers la possibilité d'écrire au calme. L'énervée sait qu'elle ne doit pas s'emballer et seulement attendre, pour qu'un enthousiasme aboutisse, elle doit agir.

En même temps, une carte de l'Oracle féministe des contre-pouvoirs aux éditions Courgettes, offre une aide pour le jour. L'énervée sait qu'elle peut trouver une amie-compagne dans les images de Lidia Rodriguez, Clarice et Violette Vrydaghs, et dans les mots de Alicia Novis.

Tenir la cordelette entre les mains
Éprouver la tension du point d'attache
Et le soutien de la branche dans l'intention
Couler l'eau tiède sur le corps debout

Tenir à ce qui ne tient qu'à un fil
Échapper le mot comme on échappe un ballon
Vite reprendre l'habitude
Se dire qu'on la regarde debout

Tenir vaillamment, vaciller, et le savoir
Au seuil franchir la marche à peine
Vers la rue étroite, sonne neuf heures
L'heure du jour encore debout